

(Library ebook) File size: 61.Mb

# Le tombeau d'une amitié: Andr Gide et Pierre Lous

Luc Dellisse

## LE TOMBEAU D'UNE AMITIÉ

André Gide et Pierre Louÿs

*Par Luc DELLISSE*

*\*Download PDF | ePub | DOC |  
audiobook | ebooks*



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

 Download

 Read Online

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #426048 dans eBooksPubli le: 2013-10-03Sorti le: 2013-10-03Format: Ebook Kindle

(Library ebook) Le tombeau d'une amitié: Andr Gide et Pierre Lous

**Par Luc DELLISSE : Le tombeau d'une amitié: Andr Gide et Pierre Lous** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Le tombeau d'une amitié: Andr Gide et Pierre Lous:

### Description :

Présentation de l'histoire de cette amitié ne dure que sept ans (1888-1895). Mais ces années déterminantes auront des effets durables pour les deux protagonistes. Après leur rupture, ils ne cesseront de se souvenir des turbulences de leurs rapports durant la période de leur formation littéraire. Gide surtout est conscient que, sans sa rencontre avec Pierre Louÿs, sa carrière, sa vie même, auraient été très différentes. Beaucoup de choses pourtant les séparaient. Pierre est enthousiaste, organisé, batailleur, rude, précoce, brillant, extraverti, dépensier, collectionneur de rencontres féminines et il a un culte décidé pour l'Antiquité. André est lent, prudent, sensible, réservé, nuancé, un peu avare, chaste jusqu'au moment où il découvre son homosexualité, et soucieux, dès ses premiers livres, d'imposer sa figure. Il est calviniste jusqu'au bout des ongles. Ce livre est le récit de l'évolution

des rapports entre les deux jeunescrivains, depuis la fin de leur adolescence. Leurs voyages, leurs projets, les revues auxquelles ils collaborent, les personnages qu'ils fréquentent, tels Mallarmé, Oscar Wilde et Paul Valéry, rythment ces années décisives. Leur rupture a lieu en mars 1895. Ils passent de l'amitié fusionnelle à l'incompréhension la plus totale. La suite de leurs relations, une forme certaine de mépris et de détestation, révèle la profondeur de leur brouille, et surtout, son mystère, qu'on se force ici d'expliquer.

Extrait de L'ENJEU

Toute mon existence se rattache à une seule passion : la littérature. Je n'ai pas eu d'autre aventure que celle-ci. Je n'ai jamais aimé, aimé, vu que dans la poursuite d'une phrase sans fin. Sans elle, le temps me semble arrêté. La littérature n'est pas une musique qui accompagne ma vie, mais ma vie en chair et en os. Souvent j'ai cherché à comprendre pourquoi. Il m'a semblé que je ne saurais pas le fin mot du mystère si je ne faisais pas l'effort de sortir de mon cercle intérieur et d'entrer dans la vie de quelqu'un, de quelqu'un d'autre, pour qui la littérature aura tout, exactement, tout. Il n'était pas nécessaire que ce soit le plus grand écrivain du monde, ni celui dont je me sentais le plus proche ; ni même que son œuvre ait réussi à s'accomplir. Il fallait simplement qu'il ait joué la partie tout entière - sa vie - dans l'espace imaginaire de l'écriture. Parmi les auteurs de premier ordre, les monstres cent fois visités, j'ai trouvé un homme qui réunissait les conditions de singularité, de radicalité, de talent et d'humour et pouvait constituer, lui seul, le laboratoire dont j'avais besoin. J'ai trouvé Pierre Louÿs (1870-1925). Comme toutes les rencontres importantes, celle-ci s'est avancée masquée. Pendant longtemps, Pierre Louÿs n'avait qu'un nom comme un autre, dans la foule des inconnus célèbres. Je connaissais, comme tout le monde, de loin, l'ami de Paul Valéry et de Claude Debussy, l'auteur successeur de 1896, avec Aphrodite, tableau de mœurs antiques, l'ottoman organisé et son fichier de huit cents femmes, l'air paradoxal de l'affaire Corneille/Molière, et surtout l'amant légendaire de Marie de Hérédia. Autre chose était de découvrir qu'il était un moine-soldat de l'écriture, un pote pris d'absolu. Ses publications de valeur inégale faussent son image. Son œuvre d'imagination ne révèle qu'une partie superficielle de sa personnalité. Il a fallu que je plonge dans sa poésie lyrique, puis dans sa vaste et admirable correspondance, pour que la révélation me soit donnée qu'il était le sujet idéal, si l'on veut comprendre ce que c'est qu'écrire. À partir de ce moment, les points les plus obscurs de sa vie, ou les textes les plus divers sortis de sa plume, commencent à m'importer autant que les faits éclatants, parce qu'ils étaient les jalons d'une enquête dont les résultats me ravissaient. Me plurent aussi quelques détails anecdotiques que je partageais avec lui, comme d'être né par hasard en Belgique, d'aimer l'antiquité latine, de juger que le sexe est un sujet littéraire, et d'avoir un loignement marqué pour le calvinisme. À l'exception notable de son absurde antisémitisme en 1900 et de son amour pour les climats chauds, les points de rencontre étaient innombrables. Dans la chaîne d'or de la littérature française, Louÿs est un maillon essentiel. Il est le seul grand pote lyrique entre Hugo et Apollinaire. Et sa prose sensuelle, arienne, rude, rapide et désinvolte est d'une solidité parfaite. Il nous laisse, outre ses romans, outre les merveilleuses Chansons de Bilitis, outre Trois Filles de leur mère, peut-être le meilleur livre érotique jamais écrit, une correspondance d'une richesse et d'une ampleur exceptionnelles, qui est son plus grand titre de gloire.

Présentation de l'éditeur

L'histoire de cette amitié ne dure que sept ans (1888-1895). Mais ces années déterminantes auront des effets durables pour les deux protagonistes. Après leur rupture, ils ne cesseront de se souvenir des turbulences de leurs rapports durant la période de leur formation littéraire. Gide surtout est conscient que, sans sa rencontre avec Pierre Louÿs, sa carrière, sa vie même, auraient été très différentes. Beaucoup de choses pourtant les séparaient. Pierre est enthousiaste, organisé, batailleur, rude, précoce, brillant, extraverti, dépensier, collectionneur de rencontres féminines et il a un culte décidé pour l'Antiquité. André est lent, prudent, sensible, réservé, nuancé, un peu avare, chaste jusqu'au moment où il découvre son homosexualité, et soucieux, dans ses premiers livres, d'imposer sa figure. Il est calviniste jusqu'au bout des ongles.

Ce livre est le récit de l'évolution des rapports entre les deux jeunescrivains, depuis la fin de leur adolescence. Leurs voyages, leurs projets, les revues auxquelles ils collaborent, les personnages qu'ils fréquentent, tels Mallarmé, Oscar Wilde et Paul Valéry, rythment ces années décisives. Leur rupture a lieu en mars 1895. Ils passent de l'amitié fusionnelle à l'incompréhension la plus totale. La suite de leurs relations, une forme certaine de mépris et de détestation, révèle la profondeur de leur brouille, et surtout, son mystère, qu'on se force ici d'expliquer.